

Arles pour l'histoire



Entre 7 000 et 10 000 personnes ont marché à travers le centre-ville. "Du jamais vu", de parole d'Arlésien

Le cortège s'est élané depuis la place de la République vers la rue de la Calade, le rond-point des arènes, la place Lamartine, les boulevard Emile-Combes et des Lices. "Nous avons ceinturé la ville", se réjouissait la FSU Arles. /REPORTAGE PHOTO VALÉRIE FARINE

Droite comme une "i" dans son costume d'Arlésienne, Yvette, dite "Pomponette", avance. Entourée de ses compères, eux-mêmes en habits traditionnels, la dame marche au milieu de la foule. "Je suis là pour le cœur, pour le sang. Il faut qu'il y ait de l'humanité, que l'on soit tous unis."

De l'humanité, c'est en partie ce que la foule était venue chercher, hier, à l'occasion du grand rassemblement citoyen organisé place de la République. 7 000 personnes selon la police, 10 000 d'après les organisateurs. Un peu de contact humain, un instant de solidarité. À l'image de Marie qui a "préféré" se "joindre au groupe plutôt que de rester spectatrice devant la télévision". À deux pas d'elle, Christine pose un regard bienveillant sur sa fille Laurie - "18 ans dans trois jours" - et constate: "J'ai essayé de lui transmettre certaines valeurs, dont la tolérance. Je suis complètement retournée par tout ce qui s'est passé. Je n'arrive pas à admettre une telle barbarie." Laurie ne se démonte pas: "C'est important de montrer que la France est un pays fort et que l'on garde la tête haute malgré tout." Et d'avouer se battre pour son avenir: "Je suis obligée de me sen-

tir concernée par ce qui se passe. C'est à nous que le pays sera laissé!"

"La génération Charlie Hebdo, ce sont nos enfants"

À l'heure de la prise de parole, la voix de Chantal Mainguit, de la Ligue des droits de l'Homme, n'a pas tremblé, ou si peu. Ajoutant ainsi une émotion supplémentaire à l'énoncé des prénoms de toutes les victimes, largement applaudies par une foule compacte. Au milieu de celle-ci, des pancartes "Je suis Charlie" mais également des stylos, un peu, beaucoup, et même en libre-service dans un grand panier. "La génération Charlie ce sont nos enfants, pointe Clarisse, la quarantaine, venue en famille, comme son amie Alice. On veut montrer que nous sommes solidaires de ces gens morts pour la France."

Vers 16 h, le parcours, volontairement allongé pour permettre à tout le monde de participer, a offert une belle surprise aux organisateurs: la tête arrivait au cimetière alors que certains étaient encore sur la place de la République. Et soudain, un bruit s'est fait de plus en plus pressant: et si l'on vivait un moment historique? Car de parole d'Arlésien, on n'avait "jamais vu une telle mobilisation dans les rues de la ville, même pour celle des retraites", voire même "depuis la Libération". Pomponette, elle, a continué son chemin, pleine d'espoir. Laissant avec force et dignité son empreinte dans l'histoire de la ville.

Emilie DAVY



Dans la foule, des Arlésiens mais aussi des anonymes venus des Alpilles et des communes alentours. Souvent avec une pancarte, un message à faire passer. Ou simplement l'envie d'apporter sa pierre à l'édifice par sa présence. Les officiels, sans écharpe, étaient aussi présents avec, entre autres, le maire d'Arles, Hervé Schiavetti, le président de la Région Michel Vauzelle et le sous-préfet d'Arles Pierre Castoldi.

20

Le nombre de policiers mobilisés sur le rassemblement